


ELX



**Météor :
sous la terre
comme
au ciel**

PAGE 26

Gérald Ellen : l'œuvre au bleu

PAGE 24

Ouvrage d'art : les diodes dansent sur le pont d'Oléron

PAGE 36

Les LEDS entre ciel et terre

PAGE 50

En octobre 2003, Osram désignait trois lauréats à son concours de créativité autour des LED. Quel cheminement les trois heureux gagnants ont-ils suivi pour édifier leurs projets ? Ils racontent ici leur réflexion, et l'intérêt qu'ils ont trouvé à ces nouvelles sources.

LEDS

Entre ciel et terre

Trois créateurs, trois façons de créer. A part le fait que leurs prénoms commencent tous par un "G", les trois lauréats du concours lancé par Osram autour des LED ont abordé le challenge de façon différente. S'il était besoin de le démontrer encore, Gaëlle Horel, Gilbert Moity et Gérard Foucault, respectivement 1^{er}, 2^e et 3^e prix, ont prouvé que travailler sur le même matériau, avec des contraintes apparemment identiques, sollicite très différemment l'imaginaire.

Sous le slogan "Les LED n'ont de limite que votre créativité", on s'en souvient, Osram proposait aux designers, concepteurs lumière, étudiants en architecture et autres créateurs d'intégrer des LED dans des luminaires. Les candidats se voyaient remettre un coffret contenant des LED rouges sous différents conditionnements : barrettes, pavés ronds ou carrés, diodes raccordées par fils. Il leur fallait notamment respecter deux exigences : faire œuvre utile (le produit n'a pas d'équivalent) et vendable (la cible est rapidement définie). En octobre 2003, les heureux élus, présents à la remise des prix, ont découvert Lunasol, Ytis et Linearlight-flex.

Onirique lumière

Gilbert Moity, lui, est concepteur lumière. Il a commencé sa carrière dans le spectacle vivant. C'est donc un rêveur professionnel qui reçoit la petite boîte à malice d'Osram. Rêveur, mais concepteur lumière tout de même ! Et qui s'intéresse immédiatement à la technique. Il est heureux de pouvoir travailler le produit quasiment brut : « Je connaissais les LED conditionnées en plots. Je ne les avais jamais eues entre les mains sous cette forme pour concevoir un luminaire. Et j'ai été très agréablement surpris par la puissance de celles d'Osram », confie-t-il. Il connaît leurs ▶▶▶

▶▶▶ atouts : consommation moindre, très peu de chaleur émise au niveau de la source, longue durée de vie : « Savoir que je peux enfermer la source, que cela ne posera pas de problème de maintenance, à la différence de ce qui se passerait avec une autre source, a influé immédiatement sur la réflexion créative. » Ytis va naître : cette lampe de jardin en forme de quenouille se fiche en terre au gré de l'inspiration, par temps d'hiver, par temps d'été. « La quenouille rappelle une technologie traditionnelle, éteinte ; la LED c'est le futur de la lumière », explique-t-il. Ce contraste lui plaît. Le nom du luminaire en témoigne, calembour à tiroirs, entre nature et science-fiction : E.T. et fleur d'iris : « Difficile, précise-t-il tout de même, de faire des jeux de mots avec quenouille. » La cible est un monsieur Tout-le-monde que Gilbert Moity veut faire rêver avec un objet aux formes simples, pas trop "designé", plutôt "consensuel". En plastique injecté, le luminaire est conçu pour coûter aussi peu cher que possible en fabrication. Comme Gaëlle Horel, Gilbert Moity aurait préféré des LED blanches.

ANNE LOMBARD

Gilbert Moity

travaille la lumière à travers l'éclairage architectural, la création d'objets de lumière. Il a réalisé l'éclairage intérieur de Be Pong à Paris.
info@gilbertmoity.com

Plan de Ytis

